

ECONOMIE GENERALE : INTRODUCTION A LA SCIENCE ECONOMIQUE

CHAPITRE 1 : « INTRODUCTION A L'ANALYSE ECONOMIQUE »

Introduction

I- Points de repère dans l'histoire économique

1- Les fondateurs

2- Trois dates clés

3- Les deux pôles de la pensée pendant la période classique (1776-1870)

4- Les pôles de l'économie contemporaine (1871 à nos jours)

II- La période classique

1- La pensée libérale classique

2- Les économistes Classiques réformistes

3- Les économistes Classiques révolutionnaires

III- L'analyse néoclassique

1- La logique néoclassique

2- Une approche micro-économique

3- L'analyse en concurrence imparfaite

IV- L'analyse keynésienne

- 1- Une approche macro-économique : le circuit économique*
- 2- Le fonctionnement du marché du travail*
- 3- L'équilibre épargne/investissement*
- 4- Le rôle de la monnaie*
- 5- Le rôle limité de la flexibilité des prix*
- 6- La critique de la loi de J. B. Say*
- 7- Le rôle de l'Etat*
- 8- Les courants keynésiens*

V- L'analyse radicale

- 1- Critique de la méthodologie néoclassique*
- 2- L'intérêt pour la méthodologie marxiste*
- 3- Les Postkeynésiens et l'intégration des relations sociales*
- 4- La théorie de la régulation*
- 5- La lutte pour le plus faible*

VI- Synthèse générale

Conclusion

ECONOMIE GENERALE : INTRODUCTION A LA SCIENCE ECONOMIQUE

CHAPITRE 1 : « INTRODUCTION A L'ANALYSE ECONOMIQUE »

Introduction

Macro-économie : étude de l'économie en général, elle porte l'intérêt sur des variables (agrégats), mesurées par la comptabilité nationale. Un agrégat mesure l'économie dans son ensemble.

Les sciences économiques analysent les variables, leurs déterminants, leurs relations et cherchent des nouvelles variables.

Micro-économie : analyse des comportements individuels des agents économiques.

Méso-économie : analyse des groupes qui détiennent un pouvoir suffisant pour influencer l'économie nationale.

On distingue l'économie ouverte (relations avec le reste du monde) de l'économie fermée.

Modèles économiques : théories qui synthétisent les relations entre les différentes variables, dans le but d'éviter les détails jugés non pertinents.

I- Points de repère dans l'histoire économique

1- Les fondateurs

Les premières réflexions datent de la Grèce antique : **PLATON, ARISTOTE...**

Au XVI^{ème} siècle, avec la Renaissance, apparaît l'économie comme discipline autonome, séparée de la théologie, de la philosophie et de la morale. L'économie abandonne alors les préceptes moraux et religieux.

Du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle : apparition du premier conflit entre Mercantilistes (**A. DE MONCHRESTIEN**) et Physiocrates (**F. QUESNAY**) sur le rôle de l'Etat.

2- Trois dates clés

1776 : A. SMITH : *Recherche sur la nature et les causes de la richesse des nations*.

1874 : L. WALRAS : *Eléments d'économie politique pure*.

1936 : J.M. KEYNES : *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*.

3- Les deux pôles de la pensée pendant la période classique (1776-1870)

Libéraux : **A. SMITH, D. RICARDO, R. MALTHUS, J. B. SAY.**

Radicaux : **P. J. PROUDHON, K. MARX, C. H. DE ROUVROY** (comte de **SAINT-SIMON**).

Ils s'opposent sur l'organisation et le fonctionnement de la société mais ont plusieurs points communs : ils portent leur attention sur l'organisation économique et les mécanismes de croissance et de crise ; ils perçoivent et analysent les effets sociaux négatifs de la Révolution industrielle mais leurs conclusions sont différentes.

4- Les pôles de l'économie contemporaine (1871 à nos jours)

Trois grands courants : les Néoclassiques, les Keynésiens, les Radicaux.

Néoclassiques : De 1871 à 1874, L. WALRAS, S. JEVONS et C. Menger publient les travaux piliers de la pensée néoclassique, pôle central actuel des sciences économiques. Les Néoclassiques s'inscrivent dans le prolongement des économistes Classiques.

Trois postulats : approche en termes de marchés, individualisme méthodologique et une politique libérale.

Néanmoins, on distingue deux approches :

- *En concurrence pure et parfaite* : **L. WALRAS, V. PARETO...**, plus efficace.
- *En concurrence imparfaite* : **C. Menger, F. A. VON HAYEK...**, favoriser la concurrence et laisser jouer les prix.

Keynésiens : contestation : la concurrence ne garantit pas le plein-emploi, l'insuffisance de la demande crée du chômage involontaire et durable, l'Etat doit intervenir pour relancer la demande.

Deux pôles :

- *Les Néo-keynésiens* (**J. R. HICKS**) pour lesquels les Néoclassiques négligent les situations qui conduisent au chômage.

- Les *Postkeynésiens* (J. ROBINSON) pour qui les hypothèses du modèle néoclassique sont inacceptables.

Radicaux : ils contestent l'approche classique. Ce sont les Marxistes mais également des adversaires au marxisme. Deux grands courants :

- *L'Ecole de la régulation* : **R. BOYER, M. AGLIETTA...**
- *L'approche en termes de domination* : **F. PERROUX...**

II- La période classique

Trois grandes écoles : l'école classique libérale, l'école classique réformiste et l'école révolutionnaire.

1- La pensée libérale classique

A. SMITH : il s'oppose à l'intervention de l'Etat et s'interroge sur les causes de la croissance ;

La richesse d'une nation, c'est ce qu'elle peut produire, s'interroger sur les causes de la richesse, c'est s'interroger sur l'origine de la croissance ;

La division du travail, le capital technique, l'habileté des hommes sont les éléments explicatifs de la richesse d'une nation ;

Mais la division du travail implique un vaste marché, il prône ainsi le développement des échanges (avantage absolu, cf. infra), l'extension des marchés et la mécanisation (gains de productivité) qui sont favorables à la croissance économique ; Il est favorable au régime de concurrence, car la recherche de l'intérêt particulier débouche nécessairement sur l'intérêt général par le phénomène de la *main invisible*.

D. RICARDO : il défend le libre-échange (avantages relatifs, cf. infra), il en démontre l'intérêt pour tous les pays car le libre-échange favorise la croissance économique grâce à la division internationale de la production. Ses idées sont les fondements des théories contemporaines en faveur du libre-échange.

J. B. SAY : *Loi des débouchés* : *Un produit terminé offre dès cet instant un débouché à d'autres produits pour tout le montant de sa valeur.*

Il ne nie pas des déséquilibres possibles, mais uniquement sectoriels (trop de chaussures et pas assez de pommes de terre) mais l'équilibre général sera toujours atteint entre l'offre globale et la demande globale.

2- Les économistes Classiques réformistes

Caractéristique commune : confiance dans le libre jeu des marchés comme régulateur, mais ils mettent en lumière les effets pervers du libéralisme, ils veulent déterminer les moyens de rendre le capitalisme plus efficace et plus juste.

✓ **J. S. MILL** : le marché ne permet pas d'atteindre le progrès social, l'Etat doit donc organiser la protection sociale quand le marché est défaillant (recherche...), trouver les mesures d'un consensus social.

✓ **L. BLANC** : père du mouvement des coopératives ouvrières (cf. droit des sociétés).

3- Les économistes Classiques révolutionnaires

Ils cherchent à modifier l'organisation économique et sociale dans son ensemble. Le plus célèbre est **K. MARX**.

Pour eux, le capitalisme engendre l'exploitation et l'aliénation des travailleurs.

Partant de la *Théorie de la valeur travail* (D. RICARDO), Ils tirent la conséquence que le salaire des ouvriers est inférieur à la valeur créée par le travailleur, d'où l'exploitation qui crée la plus-value pour les capitalistes.

Mais, au fur et à mesure, naît un écart grandissant entre la production disponible et le revenu des travailleurs qui tend alors à faire baisser le taux de profit des capitalistes, donc réduit leurs investissements, ce qui conduira à la crise économique et sociale, la fin du capitalisme et l'avènement du communisme.

III- L'analyse néoclassique

1- La logique néoclassique

Début 1870, un tournant dans la pensée classique avec l'introduction des mathématiques et le raisonnement « à la marge », la révolution marginaliste de L. WALRAS, C. MENGER et S. JEVONS qui adoptent une approche utilitariste et individualiste.

Les agents font leurs échanges en considération de l'utilité accordée aux biens. La valeur d'un bien est donc une fonction d'utilité subjective.

Ils critiquent l'approche marxiste par la capacité du capitalisme à créer de l'utilité, en fournissant du capital par exemple, ce qui justifie les revenus sans travailler, donc le profit, car l'origine de la valeur ne provient ainsi pas seulement du travail !

Rôle central de l'échange : maximiser l'utilité totale des biens dont dispose chaque agent. L'échange permet un enrichissement mutuel car il augmente l'utilité globale pour chaque agent car chaque agent participe à l'échange tant qu'il y trouve un intérêt.

On raisonne donc à la marge (l'échange d'une unité supplémentaire d'un bien contre une unité supplémentaire d'un autre bien) par un principe de substitution.

Ce mécanisme fonctionne car il est fondé sur l'hypothèse de la loi de décroissance marginale de l'utilité marginale, ce qui aboutit nécessairement à un équilibre.

Cette loi de substitution s'applique également au travail : un individu choisit le niveau de travail qui maximise son utilité globale : il arrête de travailler quand l'utilité d'une unité de travail supplémentaire est inférieure à la pénibilité du travail pour la produire.

Utilité et prix des marchés : la monnaie est un intermédiaire des échanges, ils analysent en termes de prix de marché : c'est la **loi d'égalisation des utilités marginales au prix des produits**. L'équilibre est atteint lorsque : $U_a/U_b = P_a/P_b$, donc quand le rapport des prix égalise le rapport d'utilité des biens.

2- Une approche micro-économique

La flexibilité des prix : la loi du marché donne le prix, indicateur de rareté qui permet d'aboutir à l'équilibre offre/demande, donc le chômage involontaire est impossible.

Le modèle de L. WALRAS, modèle d'équations sous les hypothèses de la concurrence pure et parfaite, a une solution : le prix, qui assure l'équilibre entre l'offre et la demande, optimum de V. PARETO.

Les hypothèses : K. ARROW et G. DEBREU ont fait la démonstration moderne de l'équilibre général par la flexibilité des prix :

1. Une concurrence pure et parfaite, c'est à dire l'atomicité des acteurs, une homogénéité des biens, la transparence de l'information, une fluidité des marchés et la mobilité des facteurs de production ;
2. Des coûts marginaux non décroissants d'une façon continue ;
3. Les préférences des agents n'interfèrent pas les unes sur les autres ;
4. La monnaie est neutre, elle est *un voile*.

→ Aucune crise générale et durable n'est ainsi possible, le chômage ne peut être que volontaire. De plus, la concurrence permet d'assurer le niveau de prix le plus bas, donc dans l'intérêt du consommateur, l'allocation optimale des ressources productives (capital, travail, matières premières) et une répartition équitable du revenu national car chaque agent est rémunéré à sa productivité marginale.

Des hypothèses très restrictives, le *laissez-faire* ne permet pas d'atteindre l'équilibre sur tous les marchés.

Pour les Néoclassiques, la concurrence n'est pas pure et parfaite mais si dans ce contexte, un système de prix permet d'assurer l'équilibre sur tous les marchés et si le marché assure la réalisation du système de prix, alors on aura démontré qu'il existe un régulateur puissant des économies de marché.

→ Il faut donc faire tendre les économies vers la concurrence pure et parfaite.

3-L'analyse en concurrence imparfaite

En réalité, la concurrence est imparfaite : il existe peu d'offres sur les marchés, les produits sont différenciés, l'information a un coût, les marchés ne sont pas fluides (barrières à l'entrée et à la sortie), les facteurs de production ne sont pas toujours mobiles (surtout le travail).

→ Les entreprises choisissent alors leur niveau de prix et rien n'assure que ce prix s'accompagne d'une production à coût minimum, ni un ajustement entre l'offre et la demande.

Réaction des Néoclassiques : même imparfaite, la concurrence est le meilleur stimulant économique. Pour F. A. VON HAYEK, le prix synthétise l'information économique sur l'utilité et la rareté des biens, ce qui fait la supériorité des économies de marché.

De plus, selon la *Théorie des marchés contestables* (W. J. BAUMOL), le risque de nouveaux entrants sur un marché incite les entreprises présentes à se comporter comme elles le feraient en situation de concurrence pure et parfaite pour décourager d'éventuels entrants.

IV- L'analyse keynésienne

J. M. KEYNES conteste l'équilibre automatique par la flexibilité des prix, il peut exister un chômage involontaire.

1-Une approche macro-économique : le circuit économique

Approche holiste, différente de l'individualisme méthodologique des Néoclassiques. Il s'agit de cerner comment la dépense globale influe sur le niveau de production, donc sur le niveau de revenu et sa répartition qui va lui-même influencer la dépense des agents.

2-Le fonctionnement du marché du travail

Pour J. M. KEYNES, la quantité de travail dépend de la demande attendue et non pas du prix (coût) du travail. A fortiori, une baisse des salaires (coût du travail) entraîne une baisse des revenus des salariés, d'où une baisse de la demande globale qui comprime la production et réduit l'emploi...

J. M. KEYNES attache une grande importance à la demande effective et prône l'intervention de l'Etat en cas de défaillance de la demande privée. Le salaire n'est donc pas seulement un coût mais aussi un revenu !

REMARQUE : une baisse des salaires entraîne une réduction des coûts unitaires de production et permet d'augmenter la rentabilité de certaines productions mais pas forcément de compenser la dépression dans d'autres industries, au contraire !

3-L'équilibre épargne/investissement

Pour les Néoclassiques, le prix, donc le taux d'intérêt, permet l'équilibre sur le marché des capitaux.

Pour J. M. KEYNES, c'est le revenu qui détermine le niveau de l'épargne (partie du revenu non consommée). Le taux d'intérêt n'agit que sur la façon dont l'épargne est utilisée et répartie (monnaie, obligations, actions...).

4-Le rôle de la monnaie

Pour les Néoclassiques, la monnaie est neutre, c'est un simple intermédiaire dans l'échange (opération de troc en deux temps), elle ne change pas les règles d'affectation.

Pour J. M. KEYNES, nous sommes dans une économie monétaire de production, donc une augmentation de la masse monétaire (quantité de monnaie en circulation à disposition des agents économiques) permet d'accroître la demande globale donc la production et l'emploi.

→ L'économie réelle est ainsi influencée par la sphère financière. De plus, les individus peuvent thésauriser, ce qui engendre une incertitude économique car la monnaie introduit la liquidité.

5-Le rôle limité de la flexibilité des prix

Dans le modèle néoclassique, certaines hypothèses le rendent irréaliste :

- Le modèle ignore le temps, facteur essentiel en économie ;
- Il suppose des agents autonomes et néglige ainsi les bulles spéculatives ;
- Les coûts croissants sont un obstacle aux coûts décroissants, donc le niveau auquel se fixent les quantités vendues en fonction du prix ne peut plus être déterminé : il n'y a donc pas de courbe d'offre globale reliant un prix donné à une quantité de marchandise et une seule et donc pas de détermination d'un prix d'équilibre !

Egalement, les prix sont rigides à court terme (fixés par période), l'ajustement se fait par les quantités et non par les prix !

6-La critique de la loi de J. B. SAY

Toute offre crée dès cet instant et pour tout le montant de sa valeur sa propre demande.

Pour J. M. KEYNES, cette loi est fausse car elle ne prend pas en compte les possibilités de thésaurisation, si les débouchés attendus sont faibles, l'entreprise ne produira pas au-delà et tant que la production n'est pas vendue, elle ne génère aucun revenu !

7-Le rôle de l'Etat

Pour J. M. KEYNES, la vie économique est instable, l'équilibre est fragile. L'Etat doit donc agir pour réguler l'économie et œuvrer pour le plein-emploi.

8-Les courants keynésiens

- *Les Keynésiens de la synthèse*, pour lesquels les analyses de J. M. KEYNES sont complémentaires aux analyses néoclassiques ;

- *Les Postkeynésiens* qui rejettent radicalement la pensée néoclassique en intégrant le rôle des incertitudes, les anticipations des agents, le rôle des institutions, les conflits pour la répartition du revenu, une approche dynamique...

V- L'analyse radicale

1-Critique de la méthodologie néoclassique

Critique de *l'Homo-Economicus* : le raisonnement en utilité des biens en situation marchande ne fait pas partie de la philosophie de l'homme.

Selon T. VEBLEN, les hommes ont d'autres préoccupations que le gain : plaisir, relations sociales, goût de la coopération, du travail bien fait, dévouement...

La vie sociale crée une interdépendance des besoins des différents groupes, ce qui contredit l'hypothèse d'autonomie des besoins.

Les Radicaux critiquent également la loi de décroissance marginale des utilités : l'intensité du désir n'a pas de lien avec la quantité de biens détenus (goût de la lecture...)

Les hommes peuvent aussi avoir des préférences collectives : certains choix sont collectifs car ils dépendent de la culture, de l'histoire commune...

Les institutions doivent avoir un rôle régulateur car l'individu exerce une influence sur les institutions à son profit : l'ajustement se fait par les prix mais également par les changements institutionnels.

➔ L'individu s'insère dans un tissu social, il existe une relation forte entre l'économie et le social.

2-L'intérêt pour la méthodologie marxiste

- Une approche systémique : interférences réciproques entre l'économie, le social, l'histoire, la politique...
- L'économie s'insère dans des situations historiques qui agissent sur son fonctionnement ;
- Les relations économiques sont des relations de pouvoir liées à l'existence de classes sociales ;
- Importance des institutions, fruit de l'histoire ;
- Les intérêts collectifs doivent prévaloir sur les intérêts individuels immédiats.

3-Les Postkeynésiens et l'intégration des relations sociales

La contestation radicale est souvent compatible avec les idées keynésiennes.

Les Post-Keynésiens rejettent la critique marxiste du capital (exploitation/aliénation) mais retiennent l'idée de classes sociales et de rapport de force.

Au niveau de la répartition et de l'inflation, pour J. ROBINSON, il existe un optimum d'investissement qui assure le plein-emploi mais sa réalisation est aléatoire. Dans ce contexte, l'inflation est le fruit de la lutte pour le partage de la valeur ajoutée.

→ Si les salaires augmentent, les entreprises augmentent leurs prix, l'inflation est donc le fruit de tensions entre groupes sociaux. Il faut rechercher un consensus social et mettre en place une politique de revenus pour lutter contre l'inflation, c'est à dire assurer le taux d'intérêt qui permet le plein-emploi sans inflation.

Pour F. PERROUX, il faut assurer la *couverture des coûts de l'homme* (asymétrie des relations), au niveau des espaces aussi.

4-La théorie de la régulation

R. BOYER, M. AGLIETTA, J. MISTRAL : la régulation varie selon les phases historiques.

Les grandes crises économiques sont des crises de régulation qui imposent des changements dans les structures économiques.

Ils distinguent la régulation concurrentielle de la régulation monopolistique observée par J. K. GALBRAITH.

5-La lutte pour le plus faible

Le but de l'économie est d'améliorer le fonctionnement de la société dans un sens favorable au plus faible. Il est question de la participation des travailleurs aux résultats de l'entreprise, à sa gestion, ce qui concorde avec le maintien d'une économie de marché, réfutée par K. MARX.

La répartition du revenu relève de choix collectifs, il faut ainsi intégrer l'Etat dans la négociation collective pour favoriser l'équité.

VI- Synthèse générale

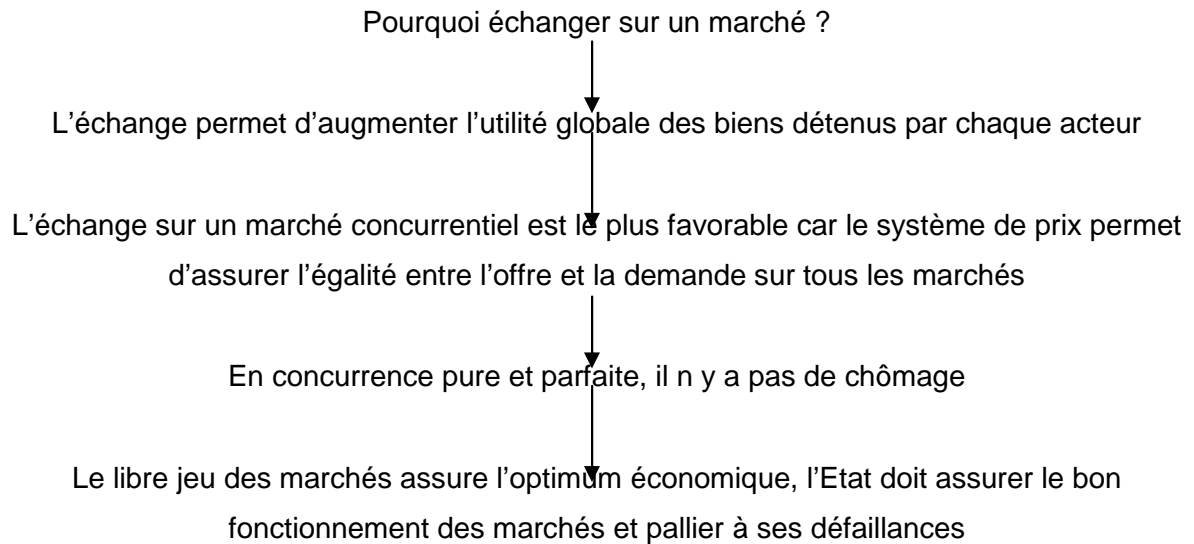
Trois courants de pensée qui n'abordent pas l'économie de la même façon. Cette différence marque le développement d'une argumentation et de leurs conclusions.

Cf. infra, schémas en annexe.

Conclusion

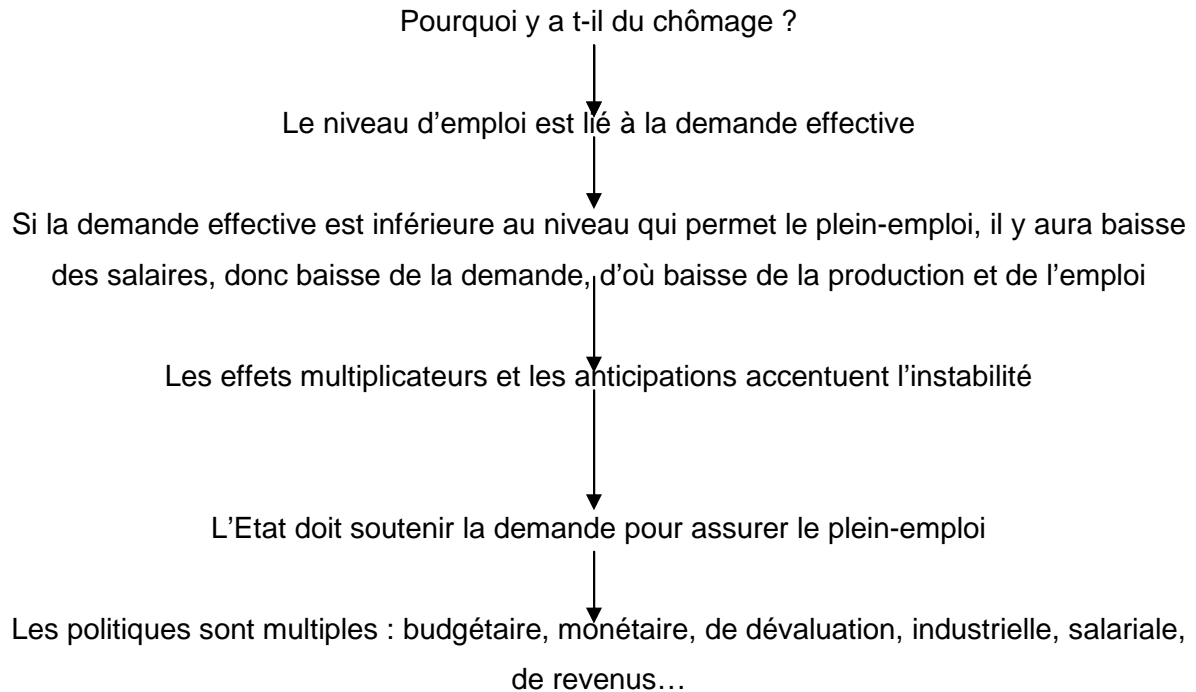
Il existe d'autres façons de classer les auteurs et la pensée : le *courant socialiste*, les *Monétaristes*, la *Nouvelle école classique* (R. LUCAS, T. SARGENT, R. BARRO...), *l'Ecole de l'offre* (A. LAFFER), *l'Ecole des choix publics* (ou école de Virginie, J BUCHANAN (Nobel 1986), G. TULLOCK)... que nous serons amenés à aborder au travers des différents thèmes.

L'ANALYSE NEOCLASSIQUE



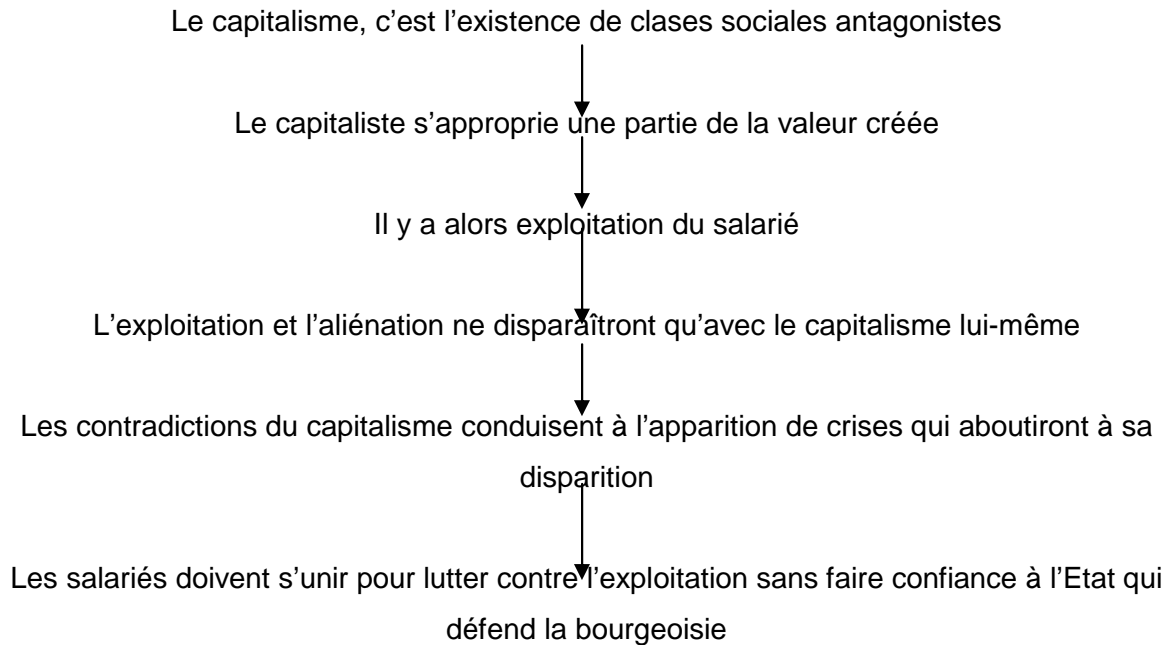
Si, en concurrence, la flexibilité des prix assure l'orientation efficace de la production et l'allocation optimale des ressources, alors tout chômage est volontaire ou lié à des entraves du jeu du marché.

L'ANALYSE KEYNESIENNE



Le chômage peut être involontaire, rôle important de l'Etat pour lutter contre le chômage.

LA LOGIQUE MARXISTE



Perspective historique : lutte des classes, la propriété privée des moyens de production divise la société. La division du travail et l'organisation capitaliste entraînent l'exploitation et l'aliénation des travailleurs.

Le marché transforme le travail en marchandise.

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES DE QUELQUES GRANDS AUTEURS ABORDES DANS CE CHAPITRE (non exhaustif)

AGLIETTA, M. : *Désordre dans le capitalisme mondial* (2007), *Dérives dans le capitalisme financier* (2004).

BAUMOL, W., J. : *L'économie, principes et politiques* (1986).

DEBREU, G. : *Market equilibrium* (1956), *Mathematical Economics : Twenty Papers of Gerard Debreu* (1983), *Theory of Value* (1984).

GALBRAITH, J. K. : *L'ère de l'opulence* (1958), *Le Nouvel Etat Industriel* (1967).

HAYEK (VON), F. A. : *Droit, législation et liberté* (1980-81-83), *Prix et production* (1985), *La route de la servitude* (1985), *Scientisme et sciences sociales* (1986), *The Collected Works of F. A. Hayek* (depuis 1989), *La présomption fatale* (1993), *La constitution de la liberté* (1994), *L'ordre sensoriel* (2001).

HICKS, J. R. : *Mr Keynes and the Classics* (1937), *Une théorie de l'histoire économique* (1969), *Une théorie de l'histoire économique* (1973), *Le temps et le capital* (1975), *Causality in Economics* (1979), *Valeur et Capital* (1981), *Collected Essays on Economic Theory* (1981-83), *The Economics of John Hicks* (1984), *La crise de l'économie keynésienne* (1988), *Monnaie et marché* (1991).

KEYNES, J. M. : *The Economic Consequences of the Peace* (1919), *A Treatise on Money* (1930), *The General Theory of Employment, Interest and Money* (1936), *The Collected Writings of John Maynard Keynes* (1973-1989).

MALTHUS, T. : *Essai sur le principe de population* (1798), *Observations sur les effets des lois sur les blés* (1814), *La mesure de la valeur* (1823), *Définitions en économie politique* (1827).

MARX, K. : *Salaires, prix et profits* (1847), *Contribution à la critique de l'économie politique* (1859), *Théories sur la plus-value* (1905 à 1910), *Le Capital I* (1867), *Le Capital II* (1885), *Le Capital III* (1894).

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES DE QUELQUES GRANDS AUTEURS ABORDES DANS CE CHAPITRE (suite)

PERROUX, F. : *L'économie du XXème siècle* (1961).

QUESNAY, F. : *Maximes générales du gouvernement économique d'un royaume agricole* (1760), *Philosophie rurale* (1763), *Le droit naturel* (1765), *Du commerce* (1766), *Physiocratie* (1767).

RICARDO, D. : *Essai sur l'influence du bas prix du blé sur les profits des capitaux* (1815), *Propositions pour une monnaie économique et sûre* (1816), *Principes de l'économie politique et de l'impôt* (1817).

ROBINSON, J. : *Philosophie économique* (1967), *Essai sur l'économie de Marx* (1971), *L'accumulation du capital* (1972), *Hérésies économiques* (1972), *L'économie de la concurrence imparfaite* (1975), *Collected Economic Papers* (1980), *Contributions à l'économie contemporaine* (1984).

SAY, J. B. : *Traité d'économie politique* (1803), *Cours complet d'économie politique pratique* (1828-29).

SMITH, A. : *Théorie des sentiments moraux* (1759), *Richesse des nations* (1766-76), *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* (1776).

STUART MILL., J. : *Principes d'économie politique* (1848).

VEBLEN, T. : *The Theory of the Leisure Class* (1899), *The Theory of Business Enterprise* (1904), *The Engineers and the Price System* (1921).

WALRAS, L. : *Eléments d'économie politique pure* (1874-77), *Théorie de la monnaie* (1886), *Etudes d'économie sociale* (1896).